



HAL
open science

Où est donc Brocéliande ? Jalons dans l’histoire d’une forêt légendaire, et réflexions personnelles.

Anne Martineau

► **To cite this version:**

Anne Martineau. Où est donc Brocéliande ? Jalons dans l’histoire d’une forêt légendaire, et réflexions personnelles.. 2021. hal-03661871

HAL Id: hal-03661871

<https://hal.science/hal-03661871v1>

Submitted on 8 May 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Université Jean Monnet (Saint-Étienne). Année 2020-2021

Licence 2, Semestre 4

Chrétien de Troyes, *Le Chevalier au Lion*

Cours du 23 février 2021. Document annexe

Où est donc Brocéliande ?

Jalons dans l'histoire d'une forêt légendaire, et réflexions personnelles

« Je ne pourrai plus sortir de cette forêt ! »
(Claude Debussy, *Pelléas et Mélisande*, 1893)

Aucun voyageur arrivant à **Rennes** ne peut longtemps ignorer qu'il met le pied sur une terre de légendes. Dès la gare, des cartes postales exposées sur les tourniquets, des prospectus touristiques, l'avertissent qu'à une trentaine de kilomètres à peine s'étend **la forêt de Paimpont, alias Brocéliande**. Diverses agences proposent un *circuit guidé* de ses merveilles : fontaine de Barenton, lac de la fée Viviane, chêne et tombeau de Merlin¹...

Paimpont est-elle *vraiment* Brocéliande ? Comment tant de personnages *fabuleux* ont-ils pu y laisser leur empreinte ? Pour comprendre, revenons en arrière dans le temps.



Forêt de Paimpont (Bretagne, Île-et-Vilaine)
Le chêne des Hindrés, dit « chêne de Merlin »²

La Brecheliënt primitive

La première trace écrite remonte à environ **1160**. On la doit à l'auteur anglo-normand **Wace**. Écrivant pour le roi d'Angleterre Henri II Plantagenêt la *Chronique ascendante des ducs de Normandie*, dite encore *Roman de Rou*, c'est-à-dire l'histoire des ancêtres de Henri II depuis les temps vikings jusqu'à l'époque moderne³, il en vient à un tournant de leur destin : la conquête de la Grande-Bretagne (1066). Il énumère alors les seigneurs de Petite-Bretagne (française) s'étant joints aux troupes de Guillaume le Conquérant, puis se lance dans une **digression** sur une forêt fameuse chez eux : **Brecheliënt**. À **entendre** les Bretons, elle abonderait en cerfs, en éperviers, et recèlerait une fontaine magique : *Berenton*. Les chasseurs

¹ C'est une sorte de parc d'attractions celtique (mais de bien meilleur goût que *Disneyland*, quand même).

² Illustration prise sur Wikimedia Commons.

³ « Rou » n'est autre que Rollon, le chef viking (probablement originaire du Danemark) auquel le roi Charles le Simple donna la Neustrie en duché (en 911). En raison de cela, elle a perdu son nom premier : on l'appelle depuis la Normandie, « le pays des hommes du Nord » (= des Scandinaves).

y puiseraient de l'eau avec leur cor et arroseraient sa margelle pour faire pleuvoir. On y verrait des fées et « *altre merveille plusur* » (bien d'autres prodiges). **Intrigué, il se serait rendu sur place, pour vérifier.** Il ne vit rien et clôt sa parenthèse en se moquant de lui-même :

« *Fol m'en revinc, fol i alai...* »

« Comme un fou je m'en revins, j'étais fou d'y aller ».
(Wace, *Roman de Rou*, ca 1160)

Son témoignage prouve que **les légendes courant sur la Brecheliert française sont bien antérieures à 1160.** Elles se perdent dans la nuit de *l'oralité*. Les chasseurs, les cerfs, les éperviers, les fées dont parle Wace, prennent sens quand on les rapproche des *Lais* (nouvelles teintées de merveilleux) de **Marie de France**, sa contemporaine (elle a écrit ses *Lais* vers 1160), qui dit les tenir **de conteurs celtes**. Ceux du Pays de Galles étaient réputés, tant en France qu'en Angleterre. On connaît le nom du plus célèbre : Bréri. Chez la poétesse, un chevalier, au cours d'une partie de chasse en forêt, fait la rencontre d'une blanche biche magique, au front orné de bois de cerf (et qui est dotée de la parole), puis d'une fée (lai de *Guigemar*) ; un prince-épervier vit de tragiques amours avec une humaine (lai de *Yonec*)... Wace a-t-il en tête de telles histoires ? À quoi pense-t-il en évoquant « *altre merveille plusur* » ? Il ne le dit pas et c'est normal, **puisqu'il veut jeter le discrédit sur ces croyances païennes, pas les perpétuer.**

Ironie du sort ! Il vient de poser la première pierre d'un mythe.

De Brecheliert à Brocéliande

Car, quelque vingt ans plus tard, un auteur dont la notoriété fut et reste immense, le Champenois **Chrétien de Troyes**, réemploie cette forêt dans l'un de ses meilleurs romans : ***Le Chevalier au Lion* (ca 1180)**. Il a lu Wace, c'est certain, puisqu'il réutilise, en les retouchant un peu et en les plaçant dans la bouche d'un de ses propres personnages, Calogrenant, le cousin d'Yvain, les vers par lesquels son devancier concluait sa décevante expédition. Comparez le texte ci-dessous à celui de Wace (*supra*) :

« Einsi alai, einsi reving.
Au revenir por fol me ting. »

« Ainsi allai-je, ainsi revins-je
En revenant, je me traitai de fou. »
(Chrétien de Troyes, *Le Chevalier au Lion*, ca 1180, v. 577-578)

Chrétien de Troyes conserve les fées et la source, mais **il embellit tout.** Phonétiquement parlant, ***Brecheliert*** était un mot terne, dont l'étymologie est encore discutée. **Chrétien le pare de sonorités éclatantes et en fait un mot-valise, riche de sens : Bro-cé-li-ande - on y entend « broussailles » (*broces*) « et landes ».**

La voilà baptisée pour l'éternité.

La fontaine de Barenton est désormais ombragée par un pin gigantesque dont elle est indissociable. Son bassin, taillé dans une unique émeraude, repose sur d'énormes rubis. C'est le cœur du roman. On y accède donc difficilement : des êtres surnaturels jalonnent la route, dont un **Homme Sauvage**. Arroser sa margelle, avec un bassin d'or maintenant, ne sert pas juste à faire pleuvoir, c'est un rituel de défi entraînant la riposte immédiate du gardien. S'ensuit un duel à mort pour la possession de la Fontaine et de sa féerique Dame.

Enfin, l'histoire se déroulant au temps du bon roi Arthur, **la forêt est déplacée par Chrétien de Troyes de France en Angleterre. Dans le *Chevalier au Lion*, elle est à quelques journées de « Carduel » (Carlisle), au Pays de Galles.**

Remarquons que, pour enrichir sa forêt, Chrétien a forcément puisé à des sources orales (inavouées). L'Homme Sauvage est un personnage mythologique archaïque. Quant au rituel de la fontaine, il rappelle la coutume du Roi du Bois de Némi. Une coutume indo-européenne si primitive, si barbare même, que, sous l'Empire, les Romains avaient cessé de l'observer (le cruel Caligula la remit en vigueur...) Sir James George Frazer en a fait le point de départ et l'aboutissement de son immense enquête mythologique qu'est *Le Rameau d'or* (1911-1915).

Étant donné le renom de Chrétien, on pourrait croire que le succès de Brocéliande fut immédiat. Certains, bien sûr, lui rendirent hommage, mais, même ainsi enrichie, elle n'était pas encore parfaite. Il lui manquait une hantise majeure : l'ombre de Merlin.

L'Enchanteur Merlin et la fée

Ce n'est qu'au **XIII^e siècle**, dans les grands cycles romanesques en prose, que les écrivains décidèrent d'en finir avec le Prophète des Bretons, devenu encombrant à plus d'un titre. Depuis toujours, Merlin était lié aux forêts. Le personnage originel semble avoir été un Fou des Bois, un chaman, préférant la compagnie des bêtes sylvestres de son Écosse natale à celle des hommes. Où le faire disparaître ? Majoritairement, le choix se porta sur Brocéliande.

Dans la version la plus répandue (surnommée pour cela « Vulgate »), il est victime des sortilèges de la jalouse fée Ninienne (Viviane), qui l'aime, le veut tout pour elle, dont lui-même est follement épris, et à laquelle il a appris (en sachant pertinemment ce qui en résulterait), les charmes permettant de le retenir à jamais derrière un infranchissable mur d'air et de fumée. Gauvain est le dernier à lui avoir parlé, alors qu'il chevauchait sous les futaies de Brocéliande. Merlin n'y semblait pas malheureux. Peut-être y est-il encore ? La plus récente de ces versions est la plus cruelle : la fée Nivienne (une variante du nom Viviane) l'enferme tout vivant dans la tombe. Quel que soit son nom, cette dryade n'est autre que la Dame du Lac, celle qui a enlevé le petit Lancelot pour le protéger. Dans la « Vulgate », Brocéliande et le Lac se trouvent sur les terres du roi Ban de Benoïc, un royaume imaginaire bien sûr, mais censé être en « Gaule » (France) et jouxter la Marche de Petite-Bretagne.

**Au XIII^e siècle (13^e), dans les romans, Brocéliande a donc retraversé la Manche !
Mais c'est pour entrer en léthargie pendant de longs siècles.**

À la fin du XIII^e siècle, les grandes sommes romanesques arthuriennes sont achevées. Qui veut encore écrire des romans de chevalerie doit à présent situer l'action *avant* ou *après* les temps du bon roi Arthur.

Vinrent ensuite la Renaissance et l'Âge classique, qui n'eurent, à de rares exceptions près, que mépris pour le Moyen Âge.

Le réveil de la forêt prodigieuse, à l'époque romantique, fut spectaculaire.

Retour case départ ?

Comme tous ceux de sa génération, le vicomte de Châteaubriand (1768-1848) a lu avec transport les poèmes gaéliques du prétendu Ossian⁴. Amoureux du Moyen Âge et du monde celtique, auquel le rattachent à la fois sa naissance (il est natif de Saint-Malo) et son arbre généalogique, il prétend savoir où se trouve *Brechelient* : sur ses propres terres, près du manoir ancestral de Combourg ! Une bien orgueilleuse revendication. Mais ne l'a-t-on pas surnommé « l'Enchanteur » ? Mélangeant savamment la description de Wace aux inventions de Chrétien de Troyes, il prétend qu'au XII^e siècle on y voyait encore « l'homme sauvage, la fontaine de Berenton et un bassin d'or » ; les fées ne l'ont pas désertée : n'y a-t-il pas rencontré une « sylphide » ? (*Mémoires d'Outre-Tombe*, 1809-1841, L. I, chap. 6).

Aux Romantiques se joignirent bientôt les pionniers du Fol-klore, d'autant plus passionnés de légendes celtes que la plupart d'entre eux étaient Bretons (à commencer par le génial anthropologue Paul Sébillot, né dans les Côtes-d'Armor et fondateur du *Folk-lore de France*). On partit en quête de la forêt légendaire. Finalement, au terme de querelles d'érudits (et de clocher), le consensus se fit sur celle de Paimpont. Les naïfs qui la parcourent aujourd'hui, en quête de *merveilles*, risquent d'être déçus...

De la légende au mythe

Car la forêt de Paimpont n'est pas Brocéliande. C'est tout ce qui reste de la très réelle (et autrefois immense !) *Brechelient de Wace*.

La forêt de Paimpont a attiré à elle, comme un aimant, les fantasmagories qui, au cours des siècles, s'étaient déposées sur le nom - magique ! - de Brocéliande, de légende devenue mythe.

De toute façon, aujourd'hui, la vraie Brocéliande est **immatérielle**. Voilà longtemps qu'elle a coupé les liens avec le monde physique, Bretagne comprise. Quelques exemples.

En **1891**, alors que la forêt de Paimpont est en vente, que l'on abat ses arbres, Jean Lorrain place Brocéliande dans le parc d'un château normand, où couve un drame affreux (*Sonyeuse*, 1891). Marcel Brion, lui, l'installe dans une vieille ville d'Europe centrale, surchargée de légendes. Prague, peut-être ? (*L'Enchanteur*, **1947**). Apollinaire ne la situait pas du tout (*L'Enchanteur pourrissant*, **1909**).

Brocéliande s'est aussi démocratisée. Plus besoin de nom à particule pour s'en sentir propriétaire. Après la littérature, la peinture, la musique, et des arts jugés **populaires**, comme la chanson (Alan Stivell, « Brocéliande », 1970), la bande dessinée (Olivier Péru et Bertrand Benoît, *Brocéliande*, tome I, 2017) et l'*Heroic Fantasy*, se la sont appropriée.

Et elle a fait souche, devenant le modèle, sinon la matrice, de quantité de forêts imaginaires qui, sans porter son nom, lui ressemblent comme des filles à leur mère, la dernière en date étant la « **Forêt interdite** » de *Harry Potter* (**1997-2007**). J. K. Rowling, qui connaît ses classiques⁵, l'a pourvue d'un *avatar* de Merlin (Dumbledore), de féeries adorables

⁴ Ossian est censé être un barde écossais ayant vécu au III^e siècle. En réalité, il s'agit à 80% d'un faux, œuvre du (talentueux !) poète James Macpherson (1836-1896). Toute la génération romantique a été abusée.

⁵ Elle a longtemps enseigné la littérature française.

ou horribles, et même... d'un Homme Sauvage, en la personne du sympathique Hagrid, le garde-chasse du château !

Alors, où est Brocéliande ? Elle est en nous et nous sommes en elle. Impossible de s'en évader. Mais qui voudrait sortir de **sa Brocéliande** ?

À lire (ou à consulter) :

Sir James George Frazer, *The Golden Bough* (1911-1915). *Le Rameau d'or*, traduction française de Nicole Belmont et Michel Izard, Paris, Robert Laffont, 1981-1984 (4 tomes), coll. « Bouquins ».

Laurence Harf-Lancner, *Morgane et Mélusine. La naissance des fées au Moyen-Âge*, Paris, Honoré Champion, 1984.

Philippe Walter, *Canicule. Essai de mythologie sur « Yvain » de Chrétien de Troyes*, Paris, SEDES, 1988.

Francis Dubost, *Aspects fantastiques de la littérature narrative médiévale (XII^e-XIII^e s.) L'Autre, l'Ailleurs, l'Autrefois*, Paris, Honoré Champion, 1991 (2 tomes).

Pierre Gallais, *La Fée à la Fontaine et à l'arbre*, Amsterdam, Rodopi, 1992.

Philippe Walter, *Le devin maudit. Merlin, Lailoken, Suibhne*, Grenoble, ELLUG, 1999.